Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 4

Artikel: 24 janvier 1798
Autor: Desbiolles, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-223066

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

69me ANNEE. — N° 4. *Fondé par L. MONNET et H. RENOU* **Samedi 25 janvier 1930.**

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : *Suisse,* **un an Fr. 6.—**
six mois, Fr. 3.50 — *Etranger,* **port en sus.**

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Nous avisons les personnes qui ont reçu LE CONTEUR depuis quelques semaines, à l'essai, que nous prendrons l'abonnement en remboursement pour le 30 janvier.

24 JANVIER 1798

Mes amis, ce jour de fête
Est un jour cher au Vaudois ;
Ce jour où la grosse bête
Regagna l'antre bernois ;
Jour à jamais mémorable
Eclairé d'un ciel plus beau.
O liberté délectable
Tu rejoignis nos coteaux
Pour vivre au Canton de Vaud.

L'an dernier j'en vis encore
Par un tour des plus malins ;
Il crut voir le jour éclore
Qui dîmerait notre vin ;
Mais hélas, mon pauvre sire,
Tu peux vendre tes tonneaux,
Car, j'ose te le prédire,
Au lieu de vin de Lavaux,
Tu ne boiras que de l'eau !

Mon ami, tu n'es pas sage ;
Tu ne peux nous gouverner,
Tu conduis mal ton ménage
Où tu te fais détester.
Tu as bien assez à faire
Pour contenir tes Bernois
Car si on les laissait faire
Et qu'on leur donnât le choix
Ils se feraient tous Vaudois.

Le nom de l'auteur me manque ; mais il me paraît intéressant de cueillir cette chanson dans un très vieux fascicule de « Chansons vaudoises ». Le texte lui-même date approximativement du moment où elle fut composée ; il nous montre en même temps qu'il est bien ancien l'humour vaudois.

Jacques Desbiolles.

PE LA POUSTA AO BOUNAN

L'E su que lâi a dâo mondo pè la pousta, quand sè vint lo bounan. Seimbllie què lè dzein l'ant pouâire de passâ po moo. L'ècrîsant, l'ècrîsant, l'ècrîsant qu'on sâ pas porquie. Ie bêtant dein lè poche *(enveloppe)* onna petite carta, iô lâi a rein que on nom:

Pierro Tatipotse
à la RESSE

et pu l'è tot. Vo z'einvoûyant cein et pu coudhî dèvenâ que cein vâo à dere. L'è pî po vo dere qu'on n'è pas moo ! Que, se vo féde boutserî, foûdrâ pas no z'âoblliâ ! Que noûtron valet n'è pas oncora maryâ ! Que, se dâi iâdzo, lâi a onna pllièce de conseliè on se recoumande ! Qu'on è on fin coo et que por quie que sâi on è on bocon quie ! que s'agit pas de preindre quaucon d'autro du qu'on vit adî ! Et pu çosse, et pu cein, et tot cein que vo voudrâ.

Faut pas ître èbahia dinse que lè pouste vîgnant trâo petite âo bounan avoué tote clliâo rebetâïes de lettre que voliant pas dere pipette. L'è po cein que faut que prégnant dâi commi que lâi dyant *sue-numéraire.*

Mâ, lè lettre, lè quasu rein, faut vère lè paquiet.

Lè paquiet l'è omète oquie. L'è du, âo bin teindro, gos âo bin petit, carrâ âo bin bèlong, dzauno âo bin gris. Vo dio que l'è oquie et que faut bin dâi *sue-numéraire* po lè reçâidre.

Ein a de clliâo dzouveno commi que l'ant ètâ fé po eimbétâ lè dzein, quemet clli que vo vu contâ, et, se dâi iâdzo sant bin rebriquâ l'è bin lâo dan.

Ao derrâi bounan, per tsi no, lâi avâi ion de clliâo pitchon que remaufâve ti clliâo que l'arrevâvant avoué diâ paquiet. — Lo papâ n'allâve pas! que desâi à ion. — Faillâi pas fére dâi niâo à la feçalla ! so desâi-tè à on autro. — Et pu eimpèdzolâ l'adresse on bocon mî ! que fasâi à on traisiémo. — L'avant ti lâo chapitre et nion n'ousâve lâi dere pî tsaravoûta.

L'ètâi lo tor d'onna bouna vîlhie que l'avâi dza vu bin quauque bounan. Petite, bassette, 'na crèpena à la tîta, on fanchon pè lè z'orolhie, avoué sè z'haillon dâi z'autro iâdzo, seimblliâve quie tant sè génâ que lo commi s'è peinsâ :

— Atteinds-tè vâi ! Ein vaitcé iena que vu fére rire lè dzein. Et lâi fâ dinse:

— Clli paquiet n'è pas à l'ordonnance !

La vîlhie desâi rein.

— On pâo pas liére bin adrâi à cô lo faut einvouyî ! que dit oncora.

La vîlhie l'ètâi mouetta.

— La feçalla l'è trâo petite ! que fâ oncora stisse.

La vîlhie restâve quemet on èstatue.

— Fallâi eintortolhî avoué dâo papâ dzauno et na pas dâo bllianc.

Pas on mot, rein, qumet se dèvesâve à onna tchîvra.

Et po la mourgâ, lo *sue-numéraire* lâi fâ :

— On vâi prâo que l'è onna fenna que l'a fé clli paquiet !

Sti coup, la vîlhie sè redresse et repond :

— Vo assebin, on vâi prâo que l'è onna fenna que vo z'a fé !

Lè dzein l'ant risu, mâ pas de la vîlhie.

Marc à Louis.

Faut pas confondre. — Ah ! j'en ai roulé des gens dans ma vie !
— Vous êtes un malin.
— Moi ... je suis chauffeur d'auto.

LA PHOTOGRAPHIE

LE photographe est là, affublé de son voile de lustrine noire, déplaçant d'un air important le triple compas de son appareil.

Mes gosses sont alignés sur la mince bande d'ombre que fait le mur de la cour. Dans un angle, drapée d'un vague tapis, une table les attend en guise de sellette.

Un à un, je les hisse, je les campe sur la table. La fantaisie artistique du photographe leur impose un cerceau entre les mains, un grand cerceau qu'ils tiennent bêtement en retroussant avec le bout de leurs chaussures.

Pour qu'ils soient beaux, je fais bouffer leurs sarreaux, je rajuste des cravates et je hasarde un doigt léger sur les cheveux en broussaille.

D'ailleurs, tout cela va très vite, car le photographe est pressé maintenant, lui, qui nous a fait attendre une heure l'installation de sa boîte et de son voile noir.

J'essaie de faire prendre patience à mes gosses qui piétinent dans la chaleur et la poussière :

— Ça va être fini, encore un peu de sagesse. C'est votre maman qui sera contente. Elle mettra votre portrait chez elle, sur la cheminée, dans un cadre.

Plus que dix, plus que cinq, plus que deux. Tiens, où est Leclerc ? Je l'ai vu là, il y a un instant. Par où a-t-il pu passer ? Pas de chance ! c'est le plus gentil de tous avec ses bonnes joues rondes et ses cheveux frisés.

J'expédie deux ou trois émissaires dans la direction des cachettes les plus propices. Et Valpy revient bientôt, triomphant, traînant Leclerc qui sanglote.

— Y s'avait caché. Y veut pas qu'on le photographie.

Je congédie le zélé Valpy et j'interroge le petit.

— Non, j'veux pas mourir, j'veux pas être sur la cheminée.

Je comprends de moins en moins. Mais, comme Leclerc a trop de chagrin, je m'agenouille près de lui et, le visage contre ma joue qu'il mouille de ses larmes, il précise la crainte qui vient de l'envahir :

— Sur la cheminée, chez nous, il y a mon papa qu'est mort, dans un cadre, et pis ma petite sœur qu'est morte, et pis mon grand'père qu'est mort aussi. Moi j'veux pas être sur la cheminée, j'veux pas mourir, j'veux rester toujours avec maman.

J. D.

LE «RESSAT»

DEPUIS que, dans le vignoble, les années maigres sont devenues plus nombreuses que les années grasses, les «ressats» se font plus rares et moins copieux. Vous savez ce que c'est que le «ressat» : un repas que, vendanges achevées, le propriétaire offre à ses vignerons, à ses vendangeurs, à tous ceux qui travaillèrent à ses vignes. Les étymologistes ergoteront, des volumes durant, sur l'origine de ce mot. Peut-être vient-il tout simplement de l'allemand *satt* — repu — que les Bernois importèrent chez nous et dont, à propos de mangeailles et de beuveries un peu gargantuesques, on fit *ressat* — plus que repu —. Oh ! n'allez pas ouvrir à ce propos une polémique dans le *Conteur.* A l'avance, je déclare ne rien vouloir répondre à mes contradicteurs et me considérer comme vainqueur au préalable. C'est la mode, aujourd'hui, en politique. Et puis, après tout, le *mot* importe peu, c'est de la *chose* que je veux deviser un brin.

Lorsque, pendant une quinzaine, on avait cueilli le raisin, échine courbée vers la terre, sous le soleil encore chaud de l'automne, ou les pieds dans la terre humide et les doigts gelés par les feuilles mouillées de pluie ; lorsque, pendant une quinzaine, les brantards avaient monté et descendu le coteau, presque sans interruption,